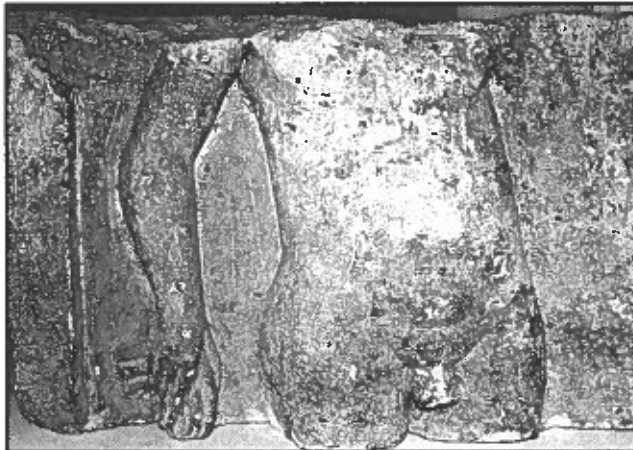


Hercule enfant étouffant les serpents

Le musée du Noyonnais conserve un remarquable ensemble de cinq blocs de pierre sculptés, fragments de monuments funéraires du Haut-Empire (fin du 1er s. avant J.-C. - fin du 3^{ème} s. après J.-C.). Ces monuments sont démantelés à la fin du 3^{ème} siècle, alors que les provinces du Nord de l'Empire romain sont sous la menace des invasions franques et que les villes doivent se mettre en état de défense. A Noyon, pour la construction d'un puissant mur d'enceinte, correspondant à peu près aux limites de l'actuel quartier de la cathédrale, il est urgent de se procurer des matériaux en abondance. Des monuments funéraires situés à la périphérie de la ville, et peut-être aussi des édifices publics servirent de carrières de pierre. D'imposants blocs, parfois décorés, des éléments de colonnes furent ainsi réemployés dans les fondations de ce rempart, en bonne partie encore aujourd'hui conservées dans le sous-sol.

Les stèles du musée du Noyonnais ont été mises au jour après la première guerre mondiale, lors de travaux préalables à la reconstruction de la cathédrale et du centre de la ville. Les blocs sont taillés dans un calcaire coquillier d'extraction locale. Au moment de leur emploi dans les fondations du rempart, ils ont été sciés suivant des dimensions comparables, comme pour respecter un module de construction. Ils présentent sur la face supérieure des cavités en forme de trapèze à l'intérieur de laquelle venait se loger la griffe ou louve des instruments de levage des constructeurs (les blocs pèsent entre 200 et 400 kilos).



Mercuré psychopompe.

La stèle au Mercure présente une décoration exceptionnelle. Sur trois faces (les blocs étaient probablement adossés), des sculptures en haut-relief décrivent une suite mythologique cohérente relative aux croyances des gallo-romains dans une vie après la mort. En raison du caractère fragmentaire des sculptures, les sujets n'ont pas toujours été correctement identifiés. Sur l'un des côtés, un petit personnage à l'anatomie enfantine tient dans chaque main un énorme serpent. Il est aisé de reconnaître la scène mythologique

Une remarquable stèle funéraire gallo-romaine : la stèle au Mercure.

2^{ème} siècle après Jésus-Christ
calcaire - H. 48 ; L. 123 ; P.59 cm

Provenance : sous-sol de la cathédrale Notre-Dame de Noyon, 1921-1923.
Musée du Noyonnais.



Ganymède enlevé par l'aigle de Jupiter.

d'Hercule, alors enfant, assailli dans son berceau par deux serpents qu'il étrangle avec assurance. Cette représentation du nouveau-né vainquant le mal et la mort, comme la représentation des autres combats du héros, est fréquente dans la sculpture funéraire romaine. La face principale (?) montre le torse nu d'un gracieux jeune homme. On a pu penser qu'il s'agissait de Bacchus, fréquemment associé aux rites funéraires. Seulement, le bracelet ornant le biceps droit et surtout l'étoffe figurée dans la main droite qu'il faut identifier comme une bourse, sont des attributs traditionnels de Mercure. Ce dieu du panthéon romain a parmi d'autres fonctions celle de transporter les âmes (*psychopompe*) vers le monde des morts, travail pour lequel il reçoit du défunt un salaire qu'il place dans sa bourse. Le côté droit est longtemps resté énigmatique : un personnage vêtu d'une draperie est allongé sous un fragment d'aile. Un chercheur allemand¹ a proposé de reconnaître dans cette représentation la scène du jeune et beau mortel Ganymède enlevé par l'aigle de Jupiter, qui en était tombé amoureux. Ganymède accède ainsi à l'immortalité.

La qualité plastique et la richesse iconographique des reliefs font du bloc de Noyon un monument du plus grand intérêt sur le plan européen. Loin d'être regrettable, sa mutilation due au remploi dans les fondations de l'enceinte du Bas-Empire, est un spectaculaire témoignage du bouleversement culturel que connaît notre région à partir de la fin du 3^{ème} s. après Jésus-Christ.

¹ Melanie Kempchen, *Mythologische Themen in der Grabskulptur. Germania Inferior, Germania Superior, Gallia Belgica and Raetia*, Münster, 1995, p.33, p.66-67, p.153. Melanie Kempchen propose de dater la stèle de la seconde moitié du 2^{ème} s. après Jésus-Christ